

René Dumont

1904 – 2001

Petit-fils de paysan, fils de Rémy Dumont, ingénieur agricole, professeur d' agriculture, René Dumont, né à Cambrai, deviendra ingénieur agronome. Il débute sa carrière à l'Institut d'agronomie tropicale, au Vietnam. Il entre ensuite à l'Institut national d'agronomie. De décembre 1945 à 1953, il est conseiller agricole au Commissariat général du Plan de modernisation et d'équipement. Avec pour modèle l'agriculture des Etats-Unis, il défend une révolution agricole productiviste par ses moyens (mécanisation, engrais minéraux et chimiques, pesticides, semences sélectionnées...) et par la taille des structures -et donc la réduction du nombre de paysans. Par la suite, il est sollicité par de nombreux chefs d'état du tiers-monde. Après avoir été partisan de la « Révolution verte », il a été l'un des premiers à en dénoncer les dégâts. Il a été expert aux Nations Unies et à la FAO. En 1974, il est le premier candidat aux élections présidentielles sous une étiquette écologiste.¹

Dans son livre écrit avec François de Ravignan, René Dumont écrit : « En 1944-1950, le problème agricole français me paraissait simple ; je n'en voyais pas toute la complexité, et je proposais des solutions à dominance technique. Pour accroître la production, je mettais l'accent sur le tracteur et les engrais, la révolution fourragère ; avec le corollaire de l'agrandissement nécessaire de la taille des exploitations, qui entraînait l'exode rural ; celui-ci était alors bénéfique pour le reste de l'économie. J'y ajoutais quelques préoccupations sociales en faveur des exploitations pauvres et des consommateurs démunis. En 1976 au contraire le problème nous paraît d'une redoutable complexité. »²



1 wikipedia

2 René Dumont et François de Ravignan, Nouveaux voyages dans les campagnes françaises, Seuil, 1977, p. 259

Eclairages

« L'homme qui incarne le mieux la révision de la politique agricole qu'il aurait fallu faire en 1965 est sans nul doute René Dumont. Conseiller de Jean Monnet pour la modernisation agricole dans les deux premiers plans, il est allé aux Etats-Unis d'où il avait rapporté un livre sur les « leçons de l'agriculture américaine », et se fit dans les années 50 l'ardent propagandiste de la révolution fourragère. Déçu du peu de retentissement de ses idées, il se mit à parcourir le tiers-monde, déclarant que l'Afrique était mal partie, donnant des conseils à tous les chefs d'Etats, y compris Fidel Castro, qui ne les suivaient guère. Revenu en France il se fit le prophète des écologistes jusqu'à être candidat à la présidence de la République pour témoigner de ses idées. Certains se sont amusés de cette volte-face. A tort ; il fallait dans un premier temps être productiviste et favorable à l'exode pour assurer la reconversion de l'agriculture et, dans un second temps, il fallait tempérer la politique productiviste par une autre et freiner l'exode agricole et surtout rural. Une fois portés à la direction des organisations agricoles, les militants agricoles ont cru qu'il fallait persévérer dans la voie qui avait fait leur triomphe, au lieu d'écouter le vieil agronome qui leur criait casse-cou »³.

« René Dumont a marqué l'histoire de la science agronomique : [...] il a contribué à l'élaboration de nouvelles méthodes de travail agronomique et à la définition d'une nouvelle façon d'aborder les problématiques rurales. Véritable fondateur de l'agriculture comparée, il perçoit dès ses premiers travaux, dans les années 1930, l'intégration croissante des agricultures du monde. Il saisit également très tôt l'importance des facteurs économiques, sociaux, culturels sur la productivité agricole. Ces découvertes le poussent à étendre considérablement le champ traditionnel d'intervention de l'agronome : René Dumont s'intéresse de façon large au développement rural, c'est-à-dire à la satisfaction des besoins fondamentaux des populations. [...]. L'agronome s'est efforcé d'enrichir sa démarche des apports de différentes disciplines : l'économie, la géographie, la sociologie... Il ne suffit pas de produire : l'enjeu est bien d'assurer une répartition moins injuste de la production agricole et de lutter contre la faim. L'autre aspect original du travail de René Dumont réside dans son attention portée aux savoir-faire paysans [...] »⁴

3 Henri Mendras, « la fin des paysans », Babel, postface de l'édition 1984, p. 404

4 René Dumont agronome, Wilfrid Séjeau, Ruralia n° 15, 2004, extrait du résumé.

Photos : 2c2m.avesnois.free.fr, lesoubliesdelhistoire.fr